# VIE ABRÉGÉE

DE LA

## BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE

PUBLIÉE PAR LE MONASTÈRE DE PARAY-LE-MONIAL

A piété catholique se plaisant à nommer la Bienheureuse Marguerite-Marie l'*Apôtre du Sacré-Cœur*, il semble qu'une *Vie abrégée* de cette fidèle servante de Dieu soit appelée à faire du bien aux fidèles, en un temps où la dévotion au Cœur de JÉSUS prend chaque jour de nouveaux accroissements et où les âmes se tournent comme instinctivement vers ce divin Cœur pour en attendre le salut du monde.

Marguerite Alacoque naquit au territoire de Verosvres en Charolais (où son père était notaire royal), le 22 juillet 1647, et fut baptisée le 25 du même mois. Elle eut pour parrain son oncle paternel, curé de la paroisse, et pour marraine, haute et puissante dame Marguerite de Saint-Amour, mariée à messire de Fautrières-Corcheval, Seigneur de Verosvres.

La grâce s'établit en souveraine dans l'âme de cette enfant prédestinée. Toute jeune encore, elle avait déjà sa conversation dans le ciel, où était son trésor, et par conséquent, où vivait son cœur.

A l'âge de quatre ans, Marguerite fut demandée par sa noble marraine, qui voulut la garder quelque temps auprès d'elle dans son château de Corcheval. Le luxe et les plaisirs du grand monde ne ternirent en rien l'éclat de son innocence, pas plus que les mauvais exemples et le dangereux contact d'une servante peu chrétienne, à laquelle l'enfant avait été confiée; car Marguerite, devinant que le bon Dieu n'habitait pas dans le cœur de cette personne, fuyait constamment sa compagnie, pour rechercher celle d'une autre femme du château, qui cachait une vraie vertu sous des dehors rudes et nullement propres à gagner l'affection des enfants.

La plus douce joie de Marguerite était d'aller prier dans la chapelle du manoir. Lorsqu'elle y était, le plus près possible du tabernacle, on eût dit un petit ange; de fait, cette élue de Dieu était déjà la sœur des